

## Liberté

### À la tête du fleuve

Gatien Lapointe

---

Volume 4, numéro 24, juin–juillet 1962

URI : [id.erudit.org/iderudit/30180ac](http://id.erudit.org/iderudit/30180ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)  
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Lapointe, G. (1962). À la tête du fleuve. *Liberté*, 4(24), 471–472.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1962

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## A la tête du fleuve

Tu accomplis l'heure de ressemblance  
Enfance ô mon pays entier  
Je te retrouve au fond de ma mémoire  
Telle la main chantante d'un fleuve à cinq feuilles  
Je m'embarque dans le haut souvenir

Mon amour me porte

Je jetterai le grain sur les champs enneigés  
Je jetterai le feu dans l'aine des chemins  
J'étendrai la rosée dans mes mains fatiguées  
J'inventerai tout ce que j'aime

Le vent d'ouest recompose l'arbre de mes nuits  
Je reconnais le soleil à son ombre  
Toute la mer descend dans mon pays  
Je dirai depuis le commencement  
La fenêtre de fleurs qui m'entr'ouvrait le monde

Je vivrai dans un geste continu

Je revois ma maison d'anciennement  
Ma mémoire est un sentier de montagne  
J'avance en regardant la terre  
Le ciel me soulève les mains vers le visage  
Accepterai-je la blessure de ma bouche

Saurai-je le poids d'un corps qui se lève

J'appelle et je nomme  
L'instant d'une épée au fond de mes yeux  
J'assemble le pain et les légumes d'odeur  
Je plante une colonne sous ma nuque  
J'ajuste la rivière à mes épaules

Un éclair d'oiseau relie ma tête à l'événement

A plat ventre c'est à même le sol  
Que je fais mon lit  
Je baigne de salive les hauts flancs du feu  
Mes mots germent dans le souffle des choses  
Et ma bouche unit chaque instant de l'homme.

Terre dont je sens pousser l'épi sur ma langue  
J'attacherai dans une même gerbe  
Chaque plaisir et chaque pleur de tes printemps  
J'en ferai une phrase épousant l'horizon

J'en fais un pont qui joint ma porte au monde

Je grandis en prenant appui sur mon passé  
J'imagine la saison habitable  
D'un bond je vogue dans l'aire des fleurs  
Et l'humus me recouvre d'une laine chaude

O enfance cette main à cinq feuilles  
Etendus en travers de mon pays  
Je remonterai par l'onde de ton poignet  
Les villes en veilleuses de berceaux  
Et déjà ton visage entier comme une mer!

Paris, le 31 mars 1960.

*Gatien LAPOINTE*